



HAL
open science

Jæ ne dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal

Layal Kanaan

► To cite this version:

Layal Kanaan. Jæ ne dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal. *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 2013, Varia, 13, 10.4000/discours.8856 . halshs-03147199

HAL Id: halshs-03147199

<https://shs.hal.science/halshs-03147199>

Submitted on 19 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

13 | 2013
Varia

Jæʕne dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal

Layal Kanaan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/8856>

DOI : 10.4000/discours.8856

ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Ce document vous est offert par Université d'Orléans



Référence électronique

Layal Kanaan, « *Jæʕne* dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal », *Discours* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 23 décembre 2013, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/discours/8856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/discours.8856>



Discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique

<http://discours.revues.org/>

***Jæʕne* dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal**

Layal Kanaan

LLL, UMR 7270

Université d'Orléans

.....
Layal Kanaan, « *Jæʕne* dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal », *Discours* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 23 décembre 2013.

.....
URL : <http://discours.revues.org/8856>

.....
Titre du numéro : *Varia*

Coordination : Stéphane Ferrari et Christian Raymond

revues.org
CENTRE POUR L'ÉDITION ÉLECTRONIQUE OUVERTE
CENTRE FOR OPEN ELECTRONIC PUBLISHING

 discours



Presses
universitaires
de Caen

***Jæʕne* dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal**

Layal Kanaan

LLL, UMR 7270

Université d'Orléans

.....
Jæʕne, marqueur issu des dialectes libanais, syrien, palestinien et égyptien, a été rencontré dans le cadre d'un travail de thèse consacré à l'étude de la reformulation dans les discours de Libanais francophones. Il s'agit de discours menés en français au cours desquels les locuteurs emploient le marqueur de leur langue maternelle. C'est la fréquence élevée du marqueur dans les données et dans les échanges des Libanais en général, ainsi que la diversité de ses emplois, qui ont justifié son étude. *Jæʕne* présente le fonctionnement d'un marqueur discursif. Il peut être traduit, selon ses emplois, par *c'est-à-dire*, *je veux dire*, *tu veux dire*, *quoi* ou même par *eah*.

L'article présente l'évolution de l'unité verbale d'origine, propositionnelle, vers l'unité conversationnelle qui relève de la catégorie des marqueurs discursifs, et propose une typologie distributionnelle et fonctionnelle du marqueur dans le corpus, en prenant en compte la dimension prosodique. *Jæʕne* partage certaines caractéristiques avec les verbes parenthétiques, à savoir son origine verbale, son figement morphologique, ses propriétés distributionnelles. En revanche, sa particularité réside dans son figement à la troisième personne alors qu'on rencontre plus souvent les formes *je trouve*, *tu sais* ou *I mean*, à la première et la deuxième personne (Thompson et Mulac, 1991).

Mots clés: marqueur discursif, verbe parenthétique, dialecte libanais, langue arabe, pragmaticalisation, formulation, reformulation

.....
This paper deals with jæʕne, a Lebanese discourse marker (also used by Syrian, Palestinian and Egyptian speakers). Jæʕne can be translated as it means, that is to say, I mean, you mean, or even by a filled pause. The marker was found during a PhD research that aimed to study reformulations in conversations in French between Lebanese francophone speakers. The present study is motivated by the high frequency of jæʕne in the corpus and in the discourse of Lebanese speakers in general and by its link to the phenomenon of formulation/reformulation.

The paper presents the evolution of the original verbal form into a conversational particle and proposes a distributional and functional study of its occurrences in the corpus.

Keywords: discourse marker, parenthetical verb, Lebanese dialect, Arabic, pragmaticalisation, formulation, reformulation

1. Introduction

- 1 Nous nous intéressons à un marqueur discursif d'origine verbale employé de manière très fréquente dans certains dialectes de l'arabe (famille Levantin du Nord) : il

s'agit de *jaʕne*. La notation adoptée correspond à la transcription phonétique de la prononciation en libanais du marqueur¹.

2 Dans la littérature, les travaux qui y font référence (Al-Batal, 1994; Kammensjö, 2005) l'abordent rapidement dans le cadre de l'étude des connecteurs de l'arabe. La classification qui en est proposée (connecteur explicatif et *discourse filler*) est incomplète. *Jaʕne* a aussi été observé par Traverso (2000) dans le dialecte syrien et abordé d'un point de vue interactionnel. L'auteure lui reconnaît une valeur de modalisation, «*hedge*» au sens de Lakoff (1972).

3 Notre intérêt pour *jaʕne* est né dans le cadre d'un travail de thèse consacré à l'étude des reformulations dans des échanges menés en français entre des Libanais francophones. Les 143 occurrences du marqueur relevées dans un corpus de 24 000 mots et leur lien intrinsèque avec le phénomène étudié (formulation/reformulation) nous ont amenée à accorder à *jaʕne* une place importante dans notre étude. Cette entreprise est aussi motivée par l'absence d'études qui y soient entièrement dédiées.

4 Après une brève présentation du corpus, des locuteurs et de la situation linguistique au Liban, cet article aborde l'évolution du marqueur, appréhendée en termes de pragmatization, à travers une démarche inductive. Il s'agit de la comparaison (en synchronie) entre les emplois de la forme verbale (en arabe classique et en libanais) et ceux de la forme «discursive», figée, employée non seulement dans le discours des locuteurs libanais dans leur langue maternelle mais aussi dans la pratique du français, comme l'attestent les occurrences dans le corpus. En l'absence de données diachroniques, on s'attache à la vérification, dans le cas de *jaʕne*, de principes caractéristiques des unités pragmatized. L'article dresse enfin une typologie des emplois du marqueur dans le corpus.

5 Dans la mesure où les emplois étudiés correspondent aux occurrences dans le corpus recueilli, à côté de quelques exemples en arabe classique et en libanais (dialecte), la majorité des exemples est en français et *jaʕne*, dont l'emploi est extrêmement automatisé chez les locuteurs, est employé comme tel (en libanais).

6 D'ailleurs, ses emplois dans le corpus constituent des phénomènes de contacts de langues auxquels nous nous sommes intéressée (Kanaan, 2013).

2. Corpus, locuteurs et terrain

7 Notre «rencontre» avec *jaʕne*, devenu objet d'étude, s'est faite dans un corpus dont les données ont été récoltées expressément pour une thèse sur la reformulation dans les discussions en français de locuteurs libanais.

1. Différentes notations du marqueur sont attestées : *jaʕni*, *ja'ni* dans les travaux scientifiques (Al-Batal, 1994; Kammensjö, 2005; Traverso, 2000) et *yezne*, *yaʕne*, *yaane* dans les échanges de Libanais utilisant l'alphabet latin notamment par SMS et sur les réseaux sociaux (le chiffre 3 est une représentation du son [ʕ]).

2.1. Corpus et locuteurs

8 Il s'agit d'un corpus d'échanges oraux que nous avons constitué nous-même : mise en contact des locuteurs, établissement du dispositif, enregistrements et transcriptions. Les conventions de transcription adoptées figurent à la fin de cet article.

9 Les locuteurs sont au nombre de 8 (4 hommes et 4 femmes). Ils sont tous libanais et ont fréquenté des écoles et lycées francophones. Ils ont entre 18 et 27 ans, sont étudiants ou jeunes actifs. Leur niveau d'études va du baccalauréat au master 2.

10 Il s'agit d'apprenants de niveau avancé qui ont été scolarisés dans des établissements francophones où le français est la langue de scolarisation : enseigné à raison de 5 à 7 heures par semaine et langue véhiculaire des matières scientifiques. L'anglais, dans ces établissements, a le statut de première langue étrangère.

11 Avec une moyenne d'âge de 23 ans, les locuteurs ont «achevé» l'apprentissage scolaire du français mais sont encore en contact avec cette langue dans leurs études universitaires ainsi que dans leur vie quotidienne (radio, télévision, publicités, lectures).

12 Pour chaque enregistrement (4 au total, d'environ 30 minutes chacun), nous avons réuni deux locuteurs et leur avons proposé de débattre de cette question, formulée par nous-même, approximativement de la manière suivante : «Que pensez-vous de votre situation en tant que jeunes Libanais par rapport aux études, au travail, au mariage, à votre liberté, à vos relations avec vos parents ? Pensez-vous émigrer ?».

13 Le sujet des interactions a fait l'objet d'une réflexion. Sachant que ces dernières allaient être provoquées pour l'enregistrement, il nous revenait de proposer un thème favorisant les échanges, un thème qui concerne de près les locuteurs.

14 Il s'agit, en somme, d'interactions en face à face sur un thème imposé. Notre dispositif s'identifie dans une certaine mesure à celui mis en place pour la constitution du corpus « Mode » dans CLAPI² : réunion de deux locuteurs et formulation d'une consigne. Voir, par exemple, Kerbrat-Orecchioni (2005 : 105) :

Il s'agit d'une conversation [...] «authentique» mais non totalement «naturelle» car sollicitée par l'analyste, sur la base d'une consigne ainsi formulée : «Nous faisons une enquête sur le vêtement et les jeunes. Nous recueillons des discussions sur ce thème. Alors pendant dix minutes vous allez vous entretenir librement avec votre vis-à-vis sur le vêtement».

15 Par ailleurs, nous avons adopté, pour la sélection des locuteurs, la technique de «l'ami d'un ami» résumée comme suit (Bourdieu, 1993 : 1395, cité par Gadet, 2003) :

[...] choisir les enquêtés parmi des *gens de connaissance* [...]. La proximité sociale et la familiarité assurent en effet deux des conditions principales d'une communication «non violente».

2. Corpus de langue parlée en interaction, université de Lyon II.

16 Les enregistrements ont eu lieu dans différents endroits. Les trois premiers (Ji-Pe, Ke-Kl et Ta-Le) ont été effectués dans des appartements. Le quatrième (Fy-Ma) s'est déroulé dans un café.

2.2. Langues en présence au Liban

17 À côté de l'arabe classique, langue officielle du pays, principalement écrite – et parlée dans les discours officiels –, langue de l'administration et de l'enseignement, trois langues principales cohabitent aujourd'hui au Liban : le dialecte libanais, le français et l'anglais.

18 L'arabe dialectal libanais est la langue de communication dans toutes les situations. Il est employé dans tous les usages informels quotidiens, que ce soit à la maison, dans la rue, les commerces, au travail ou à l'école, et même dans les médias audiovisuels. Il ne s'enseigne pas, et est rarement écrit³. Il présente aussi une diversification en plusieurs variétés régionales avec des différences aux niveaux phonologique et lexical, mais cela ne cause aucune difficulté dans l'intercompréhension. Il a le statut de langue maternelle.

19 Dans le cadre de la vie quotidienne au Liban, il n'existe pas de « besoin » pour les langues étrangères. Autrement dit, en famille, avec les amis, chez les commerçants, la langue vernaculaire est le dialecte libanais. Les langues étrangères sont avant tout des langues véhiculaires nécessaires pour la scolarisation et la formation universitaire et, dans une moindre mesure, des langues vernaculaires pour les échanges (surtout écrits : documents professionnels, courriels) dans un cadre professionnel.

20 Néanmoins, le dialecte libanais porte les traces des langues en présence dans le pays à travers l'emploi de mots comme : « bonjour », « bonsoir », « merci », « pardon », « toilettes », « hi », « thanks », « sorry », « bye » ; termes que même une personne peu ou non scolarisée intègre dans son discours – avec des adaptations phonologiques plus ou moins marquées ([r] roulé et dénasalisation).

21 Cependant, des pratiques d'alternances codiques plus importantes se retrouvent dans le parler des jeunes, comme en témoignent ci-dessous certains exemples du corpus, malgré la consigne : « parler en français ».

22 Un phénomène assez représentatif est la commercialisation de tee-shirts qui portent l'inscription : « Hi! Kifak⁴? Ça va? », une construction très usitée qui illustre les mélanges linguistiques auxquels se livrent plaisamment les Libanais.

3. Un phénomène linguistique intéressant est apparu avec le développement des moyens de communication électroniques (courriels et SMS) et des réseaux sociaux, c'est l'écriture du dialecte libanais dans des messages informels en utilisant, non pas l'alphabet arabe, mais l'alphabet latin. Les scripteurs ont recours à certains chiffres (2, 3, 5, 7, 8 et 9) pour représenter des lettres arabes n'ayant pas d'équivalent dans l'alphabet latin.

4. Comment vas-tu?

3. De l'unité verbale à l'unité conversationnelle

3.1. *Jaʕni, bjæʕne, jæʕne*

3.1.1. *Jaʕni : une forme verbale de l'arabe classique*

23 En arabe classique, *jaʕni* est une forme verbale. Il s'agit de la troisième personne, masculin singulier, de l'inaccompli du verbe *ʕana* («signifier»).

24 *Jaʕni* se traduit littéralement en français par «(il) signifie».

[1] الدخول في زمن الصوم يعني الدخول في صراع روحي ضد الش
 ʔad-duxûl fi zaman ʔaʕ-ʕawm **jaʕni** ʔad-dukhûl fi sirâʕ rūhî dið ʔaf-far
 L'entrée dans la période du carême **signifie** l'entrée dans un combat spirituel contre le mal.

(1^{re} ligne extraite d'Internet : <http://www.zenit.org/article-2273?l=arabic>)

25 L'exemple [1] montre l'emploi à l'écrit, en arabe standard, de *jaʕni*, verbe conjugué précédé d'un groupe sujet et suivi d'un groupe complément. *Jaʕni* s'accorde avec le sujet comme dans :

[2] تربية الأطفال تعني أن تكون قدوة للأطفال قبل أن تكون صديقاً لهم
 tarbijat ʔal-ʔaʔfâl **taʕni** ʔan takûna qudwatan li-l-ʔaʔfâl qabla ʔan takûna ʕadîqan lahum
 L'éducation des enfants **signifie** que tu sois un modèle pour eux avant que tu ne sois leur ami.

(1^{re} ligne extraite d'Internet : <http://www.dw-world.de/dw/article/0,,5078909,00.html>)

Taʕni étant la forme verbale du féminin singulier.

26 *Jaʕni* peut être précédé par un anaphorique «هذا» (*baʕa*) ou «ذلك» (*ðalika*) ou «ما» (*mâ*) («ça», «cela», «ce qui») et/ou suivi par «ان» (*ʔan*) («que»), comme dans l'exemple précédent, pour donner «cela signifie», ou «signifie que», ou encore «cela signifie que», «ce qui signifie que». L'anaphorique reprend ainsi un ou plusieurs énoncés; *jaʕni* demeure au masculin à la troisième personne du singulier. Cette construction permet à *jaʕni* d'élargir sa portée en reprenant une idée développée sur plusieurs énoncés.

[3] ما يثير الشكوك لديه هو معرفته بعلاقة ما بمحض الصدفة لم يكن على دراية بها. هذا يعني أنه من الضروري على كل فتاة أن تقيم الشاب على أساس مدى وعيه وتفهمه
 mâ jusir ʔaf-fukûk ladajh huwa maʕrifatuh bi-ʕalâqa mâ bi-maḥḍ ʔaʕ-ʕidfa lam jakun ʕala dirâja biha. Hâḍa jaʕni ʔannahu min ʔaḍ-ḍarûri ʕala kull fatât ʔan tuqajjim ʔaf-fâb ʕala ʔasâs madâ waʕjih wa tafahhumih.

Ce qui suscite les doutes chez lui [l'homme], c'est le fait qu'il découvre par hasard une relation qu'il ignorait. Cela signifie qu'il est essentiel que chaque fille puisse évaluer l'ouverture d'esprit et la compréhension de l'homme.

27 La construction *baḏa jaʕni ʔan(na)* (« cela signifie que ») est considérée comme une « *connective clause* » (Kammensjö, 2005 : 127) permettant d'introduire une explication.

28 Nous concluons ce point en précisant que *jaʕni* verbal est la seule forme attestée en arabe classique.

3.1.2. Bjæʕne et jæʕne en libanais : comparaison des formes et des emplois

29 Dans le dialecte libanais, *bjæʕne* est la forme qui correspond à *jaʕni*. Le [b] s'affixe à toutes les formes verbales à la troisième personne de l'inaccompli dans leur passage dans ce dialecte (*jaktub* > *bjæktob* : « il écrit » ; *jaʕrab* > *bjæʕrab* : « il boit »), et le [a] se transforme en [æ]. Les terminaisons en [i] deviennent d'une manière générale [e].

30 *Bjæʕne* est donc le masculin de la troisième personne du singulier de l'inaccompli, *btæʕne* étant la forme que prend le féminin. Les deux genres sont illustrés en [4] et [5]. Les exemples relèvent de l'oral :

[4] شو بيغني سكوتته؟
 fu bjæʕne skûto?
 Que **signifie** son silence ?

[5] عروس بالحلم بتعني ورتي
 ʕarûs bəl-hələm btæʕne wərte
 Une mariée dans un rêve⁵ **signifie** un héritage.

31 À côté de ces emplois verbaux, nous retrouvons dans le dialecte libanais⁶, une forme qui s'apparente morphologiquement et sémantiquement à *bjæʕne* mais dont la nature est fondamentalement différente et les usages multiples, c'est *jæʕne*.

[6] مضطرين لأسباب لوجستية نبعدون عن بعضن يغني ماعدينكن قبال بعض
 maḏtarrîn li asbêb logistijje nbaʕʕedkon ʕan baʕʕdkon jæʕne mʔaʕdînkon ʔbêl baʕʕed
 Nous sommes obligés pour des raisons logistiques de vous éloigner l'un de l'autre
 jæʕne on vous a installés l'un en face de l'autre.
 (1^{re} ligne extraite d'une émission télévisée type talk-show⁷)

[7] eh neʕna ʕenna majless nouwweb w ʕenna majles wouzara bass heik ʕelwin yenʕatto
 decor, lazizin yaʕneh
 Oui nous nous avons une Assemblée nationale et un gouvernement qui font un beau
 décor, ils sont mignons jæʕne.
 (1^{re} ligne extraite d'Internet : Facebook⁸)

5. Autrement dit, « rêver d'une mariée » ou « voir une mariée dans son rêve ».

6. Ainsi que dans d'autres dialectes de l'arabe (notamment en syrien), voir Traverso (2000).

7. C'est l'animateur qui s'adresse à deux de ses invités.

8. Il s'agit d'un exemple pris « comme tel » sur Facebook où, tout comme pour les mails, SMS, etc., l'emploi de l'alphabet latin pour « parler » en libanais est extrêmement répandu (z est employé conventionnellement par les scripteurs pour marquer le [ʔ], ʕ pour marquer le [ʕ] et ʕ pour le [h]).

32 Cette même forme est celle que les locuteurs du corpus ont employée dans les échanges menés en français :

[8] Pe: maintenant je ne suis pas frustrEE + *jæʕne* euh certAINS désirs + ok sONT réalisés mais pAS tellement OK? mais je ne sens pas la frustration ++ ok?

[9] Pe: quand j'arrive à cette compa:gnie et ensuite ça va être mon rôle de prendre des employés peut-être que je ne vais pas appliquer cette méthode je- j'appliquerai la méthode-

Ji: tu as dit peut-être *jæʕne*

Pe: *laʔ* *ʔanno*⁹ je m'excuse c'est pas peut-être (rires)

[10] Ca: à trente ans tu vis ta sexualité *jæʕne* + au maximum ++

33 La comparaison de *bjæʕne* dans [4] et [5] avec *jæʕne* dans [6] à [10] permet de relever :

1. du point de vue phonologique, l'absence du [b] ;
2. du point de vue morphologique, le figement à la troisième personne (perte des désinences verbales) ;
3. du point de vue syntaxique :
 - a. le changement de la construction < sujet – *bjæʕne* – complément > en un *jæʕne* employé entre deux énoncés en [6] et en [8], à la fin d'un énoncé en [7] et en [9], ou entre les constituants d'un même énoncé en [10] ;
 - b. *bjæʕne* dans [4] et [5] est un constituant à part entière de la proposition alors que *jæʕne* dans les exemples [6] à [10] peut être supprimé sans que cela n'affecte la grammaticalité de la proposition.

34 Les deux dernières observations (2 et 3 : a et b) montrent que *jæʕne* relève d'une autre catégorie que *bjæʕne*. Son comportement dans les exemples [6] à [10] répond aux caractéristiques de la catégorie générale des **marqueurs discursifs** (désormais MD).

35 Dans la mesure où il n'existe pas de définition unique qui puisse rendre compte de tous les aspects caractéristiques des MD, nous proposons une liste de propriétés qui permettent de circonscrire au mieux les traits définitoires de la catégorie.

36 Ainsi, les MD :

1. ont une fonction **connective** : ils permettent de lier une unité textuelle au discours précédent (Fraser, 1999) ;
2. ne sont pas intégrés syntaxiquement à l'énoncé, ils sont donc **parenthétiques** (Brinton, 2008: 1) et ne contribuent pas au contenu propositionnel ;

9. Non c'est que je m'excuse [...].

3. sont **optionnels**: leur suppression ne rend le texte ni agrammatical ni incompréhensible (Brinton, 1996 : 247);
4. ont une fonction principalement **pragmatique**: ils fonctionnent comme des signaux guidant l'interprétation de l'interlocuteur (Aijmer et Simon-Vandenberg, 2009), leur compréhension dépend uniquement de paramètres contextuels et cotextuels;
5. sont **caractéristiques de l'oral** (Dostie et Pusch, 2007) puisque la nature spontanée, informelle et fragmentée de l'échange nécessite une interprétation presque instantanée du discours (Mosegaard-Hansen, 1996 : 145); ils sont, de ce fait, très fréquents à l'oral;
6. jouent un rôle dans la **cohérence** du discours: ils permettent au locuteur d'organiser son discours et à l'interlocuteur de comprendre des segments distincts comme un tout (Erman et Kotsinas, 1993 : 81);
7. ont une **portée variable**, c'est-à-dire que l'unité qui contient le marqueur peut revêtir plusieurs formes et que le marqueur peut s'appliquer à un discours plus ou moins long (Mosegaard-Hansen, 1996 : 106);
8. fournissent, d'un point de vue sémantico-pragmatique, des instructions à l'interlocuteur sur la manière d'intégrer leur unité hôte dans une représentation mentale du discours, ils remplissent une **fonction métadiscursive** (Mosegaard-Hansen, 1998 : 236; Traugott, 2004 : 306).

3.2. La pragmatification de *jæŋe*

37 Nous partons de l'hypothèse selon laquelle le MD *jæŋe* est issu d'un phénomène de pragmatification, définie comme l'évolution d'unités lexicales ou grammaticales donnant lieu à des unités conversationnelles «qui ne jouent [plus] un rôle sur le plan référentiel» (Dostie, 2004 : 27), autrement dit, des unités qui «émerge[nt] de la structure phrastique pour s'approprier un rôle au plan textuel et interpersonnel» (Dostie, 2006 : 2), qui marquent une prise de position métadiscursive par le locuteur.

38 En l'absence de données diachroniques, et en nous fondant sur une démarche défendue par Hopper (1991 : 20) et par Dostie (2004 : 34-45)¹⁰, l'étude du marqueur prend appui sur les principes¹¹ qui guident la pragmatification.

39 Ces principes sont appréhendés ponctuellement dans le cadre de l'analyse et nous y reviendrons dans la conclusion pour en dresser un bilan.

10. Dostie (2004 : 34), en se référant à Hopper (1991), précise qu'en l'absence de données diachroniques, il est tout à fait possible d'appréhender le changement linguistique à partir d'observations/de vérifications de principes qui guident l'interprétation de faits historiques.

11. Il s'agit plus précisément de la décatégorisation, la paradigmatization, la persistance, l'attrition phonologique, la fixation de position et la superposition (voir Dostie, 2004 : 35).

40 Nous nous penchons aussi sur les propriétés sémantiques des formes verbales d'origine qui peuvent constituer des prédispositions/motivations au/pour le changement.

3.2.1. Hypothèses sur l'origine et l'évolution de jæʕne

41 À partir de la comparaison des formes et des emplois des unités verbales et déverbales (3.1 et 3.2, ci-dessus), nous avançons deux hypothèses quant à la forme d'origine de *jæʕne*, qui reposent sur une même conception de la pragmaticalisation du marqueur, *i. e.* évolution déterminée par la fixation des stratégies discursives dans des structures morphosyntaxiques, évolution d'éléments lexicaux employés dans des cotextes spécifiques et hautement contraints (Traugott et Heine, 1991; Hopper et Traugott, 1993; Brinton, 1996):

Hypothèse 1: *jæʕne* est un classicisme; c'est *jaʕni* appartenant à l'arabe standard qui développe des emplois déverbaux à partir de son emploi dans une construction verbale connective: (*baʕa*) *jaʕni* (*ʕanna*) [«(cela) signifie (que)»].

Hypothèse 2: *jæʕne* vient de *bjæʕne* du dialecte libanais et a perdu le [b] – par attrition phonologique – et ses désinences verbales à partir de son emploi dans la construction: (*hajda*) *bjæʕne* (*ʕanno*) [«(cela) signifie (que)»].

42 Ces deux hypothèses correspondent à une tendance de la recherche actuelle qui considère que les MD d'origine verbale, les verbes parenthétiques comme *tu vois*, *tu sais*, *I mean*, *you know*, etc., trouvent leur origine dans des matrices propositionnelles à complément telles que «I mean (that)»¹², «tu vois (que)» ou «(comme) tu vois» (Bolly, 2010).

43 Il s'agit pour ces marqueurs, tout comme pour *jæʕne*, d'emplois déverbaux qui coexistent avec les formes verbales «d'origine».

44 Mais la pragmaticalisation ne dépend pas uniquement de paramètres «externes», *i. e.* syntaxiques et contextuels (hypothèses 1 et 2), elle est aussi liée aux propriétés «internes» de l'unité d'origine, c'est-à-dire à son sémantisme.

3.2.2. Sur le sémantisme de jaʕni/bjæʕne

45 Des différentes études sur les MD d'origine verbale, il ressort que leur équivalent non discursif, à savoir la forme verbale d'«origine», appartient à la catégorie générale des verbes de cognition qui inclut les verbes de connaissance («savoir», «comprendre», etc.), de perception («entendre», «écouter», «voir», etc.), de parole («dire», «parler», etc.), catégorie particulièrement sujette à la pragmaticalisation. D'après Dostie (2006: 3):

12. Brinton (2008: chap. 5) remet en cause cette hypothèse dans l'étude de *I mean* en particulier. Pour elle, la naissance de ce marqueur viendrait plutôt de la construction suivante: *I mean* + une catégorie syntagmatique (SN, SV, SA ou SAdv).

[...] il semble exister une forme d'affinité entre sens qui rendrait certains développements sinon prévisibles, du moins naturels. C'est comme si, en quelque sorte, certaines unités lexicales étaient prédisposées à se pragmatiquer.

46 Que l'unité d'origine soit *jaʕni* ou *bjæʕne*, on est en présence de la même unité réalisée phonologiquement de manière différente. Le sémantisme est donc le même : «signifier».

47 Dans < X *bjæʕne* Y > / < X *jaʕni* Y > (X *signifie* Y), le sémantisme de Y est posé comme équivalent à celui de X, ou explicite celui de X. Il s'agit surtout d'une équivalence mise en place et reconnue par le locuteur. Cette équivalence est prise au sens large car on est confronté à l'une des possibilités suivantes :

- X et Y sont équivalents;
- Y est la définition de X;
- Y explique, élabore X;
- Y exemplifie X;
- Y récapitule, résume X;
- Y nomme X.

48 Dans tous les cas, l'opération d'identification – au sens large – en discours est une opération cognitive. Selon Fuchs (1994 : 174) :

[...] l'établissement d'une relation de paraphrase se joue sur un autre terrain que celui de la langue : il s'agit d'une stratégie cognitivo-langagière des sujets qui procèdent à une identification momentanée des significations de chacun des deux énoncés, annulant les différences au profit des seules ressemblances.

49 Bien qu'il s'agisse dans cette citation d'une remarque sur la paraphrase, cette vision peut être élargie et vérifiée quant aux divers emplois de *jaʕni* / *bjæʕne* qui appellent une opération cognitivo-langagière.

50 *Jaʕni* et *bjæʕne* ont pour interprétation sémantique «signifier». Ce sémantisme, «cognitif», leur permet de développer des emplois textuels et interpersonnels, donc de se pragmatiquer.

51 Mais *jaʕni* (tout comme *bjæʕne*) a un autre emploi. Il introduit l'explication de l'intention¹³, emploi apparenté au concept de «*meaning_{NN}*»¹⁴ de Grice (1957), qui distingue un sens qu'il appelle «naturel» et un autre «non naturel». Le sens «non naturel» est défini comme suit (Grice, 1957 : 385) :

13. Par «explication de l'intention», on entend ici l'explication d'un acte par la formulation de l'intention sous-jacente, l'effet visé, comme l'illustre l'exemple [11].

14. «NN» pour «*nonnatural sense*» (Grice, 1957 : 378).

“*A meant_{NN} something by x*” is (roughly) equivalent to “*A intended the utterance of x to produce some effect in an audience by means of the recognition of this intention*”; and [...] to ask what *A* meant is to ask for a specification of the intended effect.

52 Considérons l'énoncé suivant :

[II] إن رايتموني صامطا فاعلموا أن صمطي لا يعني جهلي بما يدور حولي ولكن ما يدور حولي لا يستحق الكلام

ʔin raʔaytumûni şâmitan fa-ʕlamou ʔanna şamti lâ jaʕni zahli bimâ jadûru ʔawli wa lâkin mâ yadûru ʔawli lâ jastaʕiq al-kalâm

Si vous m'avez vu silencieux, sachez que mon silence **ne signifie pas** mon ignorance de ce qui se passe autour de moi mais ce qui se passe autour de moi ne mérite pas la parole.

(1^{re} ligne extraite d'Internet : <http://ejabat.google.com/ejabat/thread?tid=79ece30735fbb7be>)

Jaʕni est employé ici dans le sens de *mean_{NN}*. En effet, il introduit l'explication d'une intention, celle que le scripteur a voulu exprimer (et dont il entend qu'elle soit comprise comme telle) par «son silence». Cet énoncé peut être reformulé par : *Ce qui est signifié par mon silence est* : «*ce qui se passe autour de moi ne mérite pas la parole*» (voir Grice, 1957 : 378).

53 Ainsi, deux sens principaux sont attribués aux emplois de *jaʕni* / *bjaʕne* : celui qui introduit l'explication du sens d'un mot, d'un énoncé ou d'une idée, et celui qui introduit, comme on vient de le voir, l'explication d'une intention.

3.2.3. De quelques motivations de l'évolution

54 La principale motivation du changement linguistique est le besoin d'expressivité¹⁵ des locuteurs. Meillet (1982 [1921] : 139) précise que «ce qui en provoque le début, c'est le besoin de parler avec force, le désir d'être expressif». Traugott (1982), quant à elle, présente cette motivation par la finalité :

Propositionnel > textuel > expressif.

55 Le besoin d'expressivité paraît encore plus évident dans la pragmaticalisation. Les unités qui se spécialisent dans cette fonction, *i. e.* les MD, et qui interviennent principalement aux niveaux de la cohésion discursive, du guidage de l'interprétation et de l'intersubjectivité, constituent des réponses conversationnelles efficaces aux besoins des sujets parlants.

56 À la question : «pourquoi certaines unités se pragmaticalisent-elles et pas d'autres?», la réponse demande de faire intervenir différents paramètres. Nous en avons déjà présenté deux, concernant l'unité d'origine :

15. Le besoin d'expressivité renvoie à la volonté du locuteur d'agir sur son interlocuteur en parlant avec force, pour «frapper» son attention.

- son emploi dans des cotextes contraints,
- son sémantisme *cognitif*.

S’y ajoute le *vide* (ou *besoin*) *linguistique*, en d’autres termes, ceux de Meillet (1982 [1921] : 133) : « la “grammaticalisation” de certains mots crée des formes neuves, introduit des catégories qui n’avaient pas d’expression linguistique ».

57 Tel est le cas pour *jæʕne* qui constitue le seul élément de son paradigme dans le dialecte libanais. Il existe en arabe classique une particule explicative : [ʔaj], mais cette forme n’a pas été conservée dans les dialectes. Son emploi se différencie de celui de *jæʕne* en ce qu’elle relie des unités de même niveau : [ʔaj] explique un mot par un autre, un syntagme par un autre, un énoncé par un autre. Ce n’est pas le cas de *jæʕne* qui relie des unités de niveaux différents faisant preuve, de ce fait, d’un usage plus large.

58 Ainsi, parmi les motivations à la base de l’émergence du MD *jæʕne* figure l’absence, dans le vocabulaire libanais, d’autres unités permettant le marquage du lien d’équivalence ou de reformulation.

3.2.4. Complexification sémantique et attrition phonologique de jaʕni / bjæʕne

59 Si le principe d’affaiblissement sémantique rend compte de manière efficace de trajectoires de grammaticalisation, il se révèle inadapté à la pragmatization dans ses premiers stades. C’est pour cette raison que nous rejoignons Traugott (2004) et Dostie (2004) pour parler plutôt de complexification sémantique à travers le passage d’un sens lexical, référentiel à un sens pragmatique, abstrait, méta- voire paradiscursif (Pop, 2000)¹⁶.

60 On considère les différents emplois de *jæʕne* (voir *infra*, 4.3.1 à 4.3.6) comme des actualisations différentes d’une même unité : il s’agit d’un cas de polysémie. Il existe pour tous ces emplois, même pour ceux qui présentent le plus d’opacité par rapport au sens lexical d’origine, un sens commun, sous forme d’instructions, qui s’actualise différemment selon les contextes.

61 En ce qui concerne l’attrition phonologique du marqueur, elle est observée à deux niveaux. Le premier n’est valable que si l’hypothèse 2 (*jæʕne* vient de *bjæʕne* du libanais) est vérifiée. Si c’est le cas, il s’agirait de la perte du [b] de *bjæʕne*.

62 Le deuxième niveau d’attrition, et ce, quelle que soit la forme d’origine, est le relâchement, dans la prononciation du marqueur, de l’articulation transcrite [jæʕne] jusqu’à l’amuïssement articuloire total de la pharyngale¹⁷ et de la semi-consonne prépalatale [j], *i. e.* [əne], en passant par [jəne].

16. Nous renvoyons à la distinction opérée par Pop (2000) entre espace métadiscursif et espace paradiscursif, le premier étant l’« espace des reformulations » alors que le deuxième correspond à celui du « discours en train de se faire » (ou espace des (pré)formulations).

17. Fricative, sonore, non emphatique.

63 Dans les réalisations les plus relâchées, les occurrences du marqueur tendent à être imperceptibles. En effet, à chaque révision des transcriptions, nous relevions des omissions de notation de certaines occurrences de *jæʕne*; ces dernières se fondent prosodiquement dans le flux du discours et seule une écoute très attentive et informée permet de les repérer.

3.2.5. Le figement de *jæʕne*

64 Ce qui rend *jæʕne* particulier par rapport aux autres «MD déverbaux»¹⁸, c'est que, contrairement à la majorité de ces marqueurs figés à la première ou à la deuxième personne, il porte la marque de la troisième personne.

65 L'étude de Thompson et Mulac (1991) montre qu'en anglais les MD issus de constructions verbales sont à 95 % à la première personne, à 4 % à la deuxième et à 1 % seulement à la troisième personne. En français aussi, la majorité des MD déverbaux s'est figée à la première ou à la deuxième personne : *disons, je comprends, dis donc, tu sais, tu vois*¹⁹, par exemple.

66 Les marques de la première et de la deuxième personne constituent des facteurs qui favorisent la pragmatization, la subjectivité et l'intersubjectivité étant des besoins communicationnels essentiels pour les locuteurs. L'unité pragmatized véhicule une expression plus marquée de la subjectivité du locuteur (Dostie, 2004; Traugott, 1995 et 2002).

67 Dans le cas de *I mean*, par exemple, l'accent est mis sur la modification du discours antérieur du locuteur lui-même, par opposition à *you mean* qui permet au locuteur de «modifier» le discours de son interlocuteur (Schiffrin, 1987: 299). La particularité de *jæʕne* réside dans le fait que ses emplois recouvrent ces deux possibilités : la même forme est employée par le locuteur pour modifier son propre discours et celui de son interlocuteur. Autrement dit, *jæʕne*, en discours, acquiert une dimension interpersonnelle en dépit de l'absence du marquage de la première ou deuxième personne d'un point de vue morphologique.

4. Typologie des emplois de *jæʕne*

68 L'origine lexicale de *jæʕne* (*jaʕni* ou *bjæʕne* : «il signifie») explique un emploi principal de ce dernier comme marqueur de reformulation, emploi qui selon les cas sera rendu par «c'est-à-dire» ou «autrement dit». À côté de cette fonction figure un large éventail d'emplois renvoyant à des degrés de pragmatization plus ou moins avancés, dans lesquels *jæʕne* marque la correction, la continuation, le travail de formulation (hésitation, recherche lexicale, planification discursive), etc.

18. Expression empruntée à Dostie (2004).

19. Voir Dostie (2004: 67-70) pour une présentation plus complète des MD déverbaux selon différents paramètres : personne, ordre (pronom + verbe/verbe + pronom), forme (positive/négative), etc.

4.1. Méthodologie

69 L'objectif est de définir les emplois de *jæʎne* d'un point de vue sémantico-pragmatique en prenant en compte les paramètres distributionnels et contextuels du marqueur.

70 L'intérêt pour *jæʎne* a été suscité par ses nombreuses occurrences dans les débats du corpus recueilli, en particulier par celles qui marquent les opérations de reformulation. La présente étude est fondée sur des exemples extraits de nos enregistrements.

71 En suivant une démarche inductive, nous avons observé les différents emplois de *jæʎne* en prenant en compte des paramètres prosodiques, distributionnels et sémantico-pragmatiques.

4.1.1. Paramètres prosodiques dans la discrimination des emplois de *jæʎne*

72 Bien qu'une analyse prosodique ait pleinement sa place à côté de l'analyse distributionnelle et pragmatique dans la discrimination des emplois du marqueur²⁰, elle a été restreinte à une analyse perceptuelle²¹ de l'intonation dans la réalisation du marqueur afin de distinguer deux types :

- continuative : une intonation légèrement montante annonçant une suite ou « remontée de Fo [fréquence fondamentale] en fin de segment [...] manifestant que l'on n'a pas fini de s'exprimer » (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 16) ;
- conclusive : une intonation descendante avec effet de clôture ou « la chute conjointe et rapide (sans allongement) de l'intensité et de Fo à un niveau bas » (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 16).

73 Une attention particulière a été accordée à l'intonation de l'unité précédant et/ou suivant l'occurrence de *jæʎne*, principalement pour le cas où l'unité est inachevée.

74 Les paramètres suivants se sont avérés indispensables dans la détermination des fonctions du marqueur :

- la réalisation de *jæʎne* ;
- l'allongement vocalique de la dernière syllabe ou l'absence d'allongement ;
- les pauses²² ou leur absence avant et/ou après *jæʎne*, ainsi que les autres marques du travail de formulation (désormais TdF) avant et/ou après le marqueur : pauses remplies (« euh »), allongement vocalique.

75 Si les aspects sémantico-pragmatiques du marqueur et de son cotexte ont participé à sa compréhension, les fonctions de *jæʎne* dans le discours n'ont pu

20. Pour une étude approfondie de la prosodie de connecteurs discursifs et de son rôle dans la discrimination de leurs emplois, voir Petit (2009).

21. Perception à l'oreille, fidèle à la perception spontanée des locuteurs (voir Dostie, 2004 : 54-55).

22. Si les pauses remplies renvoient toujours au travail de formulation, les pauses silencieuses ont un double rôle : elles peuvent être selon les cas, 1/ démarcatives et participer à la structuration du discours ou 2/ des pauses d'hésitation (comme les pauses remplies) (voir Campione et Véronis, 2004).

être déterminées sans le passage par l'écoute des enregistrements du corpus. Voici un exemple présentant trois occurrences du marqueur qui montre comment les paramètres prosodiques participent à la reconnaissance du rôle de *jæʕne*.

[12] Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier ***jæʕne**:* euh c'est peut-être que: + euh + ***jæʕne*** ta famille à toi/ + te laisse faire des choses mais + euh si on parle en générAL + ***jæʕne*** la vie au Liban il y a des familles qui sont un peu euh ++ traditionnelles qui: euh ne donnent pas de liberté euh + aux FILLes + euh précisément

76 En [12], la première occurrence du marqueur est intégrée prosodiquement à son cotexte gauche (absence de pause) et annonce, par son allongement vocalique et son contour intonatif continuatif, une suite, une reformulation, en marquant l'insuffisance informationnelle de la séquence qui précède; cette première occurrence est suivie d'une pause remplie qui signale le TdF en cours.

77 Le deuxième *jæʕne* apparaît après une séquence de TdF constituée d'un allongement vocalique, d'une pause, d'une pause pleine (« euh »), puis d'une pause. Intégré prosodiquement au cotexte droit et précédé d'une séquence de TdF, *jæʕne* marque la continuation du discours.

78 La troisième occurrence nous intéresse particulièrement. À la lecture et sans le recours aux paramètres sémantico-pragmatiques des unités qui l'entourent, elle serait interprétée comme un emploi reformulatif:

si on parle en générAL + ***jæʕne*** la vie au Liban

« [L]a vie au Liban » apparaissant comme la reformulation de « si on parle en général ».

79 Or, à l'écoute, l'interprétation diffère. En effet, l'absence de pause après « la vie au Liban » et le contour intonatif continuatif de cette unité excluent la lecture reformulative. La formulation de Ji « la vie au Liban il y a des familles » est à entendre comme « au Liban il y a des familles ». Les marques prosodiques permettent donc la compréhension de l'emploi de *jæʕne* comme continueur et non comme marqueur de reformulation.

80 La prosodie permet aussi la délimitation de l'unité hôte du marqueur et, de ce fait, la détermination de sa position par rapport à cette unité. L'intonation continuative place *jæʕne* au début de l'unité qui le suit alors que son intonation conclusive marque sa position finale.

81 Par ailleurs, pour certaines occurrences, on peut reconnaître la fonction du marqueur alors que sa portée est absente:

[13] Pe: [...] #1 [xxx] tu peux commencer- #
 Ji: #2 non mais- mais déjà tu as vingt-cinq ans tu as vingt-six vingt-sept ***jæʕne***- #
 Pe: tu peux commencer par payer le premier versement par exemple et chaque fois tu payes de plus/

- [14] Ta: #2 oui le problème oui que- # que il y a parfois des gens qui se marient même dans- *jæŋne* dans la jeune génération maintenant/ + ils se marient car son père veut qu'elle se marie de cette personne parce qu'il a- parce qu'il est riche et tout ça et- *jæŋne*-
 Le: il y aura [teʒur] d- il y aura toujours ces exceptions [...]

82 En effet, les occurrences de *jæŋne* en [13] et en [14]²³ marquent proactivement un segment de discours dont la formulation a été interrompue par la prise de parole de l'interlocuteur, mais à travers l'écoute, on est en mesure d'y reconnaître une intention de reformulation. Une étude instrumentale de la prosodie du marqueur présenterait un intérêt majeur pour la discrimination de ses emplois.

4.2. La distribution de *jæŋne*

4.2.1. Méthodologie

La distribution d'un élément sera définie comme la somme de tous les environnements de cet élément. (Harris, 1970 : 14)

83 La notion de distribution pour un MD diffère sensiblement de celle applicable aux catégories lexicales. Les MD sont des unités qui ne sont pas grammaticalement dépendantes du verbe constructeur. Ils ne participent pas au contenu propositionnel de leur unité hôte.

84 La distribution d'un MD doit être examinée à partir de la portée, *scope*, du marqueur lui-même. En effet, pour une description pertinente des «environnements» du marqueur, il importe de déterminer le segment du discours sur lequel il porte, d'une part, et d'observer sa position par rapport à cette unité, d'autre part.

85 De plus, la prise en compte du segment précédant le marqueur (S1 dans : < S1 – marqueur – S2 >), si celui-ci est en position initiale, ou de celui qui précède son unité hôte lorsque ce dernier est en position finale (S1 dans : < S1 – S2 – marqueur >), constitue une information importante. En effet, Schiffrin, qui définit les marqueurs discursifs comme «*sequentially dependent elements which bracket units of talk*» (1987 : 31), précise (1987 : 37) :

[...] *it is important to note that brackets look simultaneously forward and backward – that the beginning of one unit is the end of another and vice versa.*

86 De ce fait, qu'il soit proactif ou rétroactif, le marqueur présente un double caractère : respectivement, anaphorique / cataphorique et doublement cataphorique²⁴.

23. Les occurrences observées ici sont marquées en gras.

24. Par *doublement cataphorique*, nous caractérisons le cas où le marqueur est employé à la fin d'une unité discursive qui constitue sa portée (de manière cataphorique, donc) et pour laquelle il donne des instructions d'interprétation (de manière cataphorique encore une fois) par rapport à une unité discursive antérieure.

87 La prise en compte de la séquence antérieure repose sur des paramètres sémantiques et pragmatiques. Elle ne peut pas être définie à partir d'indices formels propres mais nécessite l'interprétation du récepteur. Le cotexte de gauche, précédant l'unité hôte, permet d'affiner l'observation distributionnelle du marqueur.

88 On a parlé de *séquences*, de *cotexte de gauche* et d'*unité hôte*, or ces délimitations ne vont pas de soi et supposent, à côté de la dimension pragmatique, une conception préalable des unités constitutives d'un *texte* oral. Selon Le Goffic (2008 : 329) :

La recherche des unités d'un texte est à la fois une nécessité évidente [...] et une source de contradictions inévitables : qui dit unité dit individualisation, indépendance, autonomie, mais qui dit texte (tissu) dit interdépendance des parties.

89 Cette question appelle une conception de la syntaxe de l'oral et la notion de macrosyntaxe étudiée par le Groupe aixois de recherche en syntaxe.

90 La macrosyntaxe renvoie aux « relations qu'on ne peut décrire à partir des rections de catégories grammaticales » (Blanche-Benveniste (éd.), 1991 : 113). Il s'agit d'« une organisation qui n'est pas fondée sur des catégories mais sur des unités d'ordre pragmatique, sémantique et prosodique » (Blanche-Benveniste, 2008 : 308) et dont les éléments constitutifs sont les *énoncés*.

91 Dans l'étude distributionnelle de *jæʕne*, on considère comme unité de base l'énoncé, en séparant les occurrences du marqueur aux frontières des énoncés de celles qui apparaissent au sein de l'énoncé et qui portent sur une partie de ses constituants (partie d'énoncé, syntagme, mot). On parlera alors de deux niveaux : le niveau textuel et le niveau de l'énoncé.

4.2.2. Résultats de l'analyse distributionnelle de *jæʕne*

92 *Jæʕne* au niveau textuel présente une distribution variée. Il a sous sa portée des **segments** du discours de **longueur variable** (phrase/paragraphe).

[15] Ji: [...] ici au LibAN + il n'y a rien/ il n'y a pas de sécurité sociale si quelque chose t'arrive et tu dois aller à l'hôpital tu dois payer beaucoup d'argen::t t- les- euh toutes les choses il y a beaucoup de saletés sur les rue:s/ il y a-
 Pe: *laz* mais quand même il y a:-
 Ji: #1 ***jæʕne*** ce qui est bien c'est seulement la famille #
 Pe: #2 il y a la sécurité sociale + #
 Ji: c'est- c'est tout::

93 Il peut occuper une **position initiale**, comme en [15], ou **finale**, en [16], par rapport à l'énoncé qui constitue sa portée.

[16] Ji: mais il est marié/ à quel an il est marié?
 Pe: à quel an il est ma-? non il est- il était marié ici au Liban et puis ils- euh #1 ils sont partis #
 Ji: #2 ah il- il est allé ta:rd ***jæʕne***

94 Son apparition est **indépendante** de la **modalité** (déclarative, interrogative en [17], exclamative en [18]) de son énoncé hôte.

[17] Pe: quand je termine mes études
Ji: *jæʎne* à vingt-trois ans? vingt-deux?

[18] Ji: euh je sais que mon pays a besoin de moi ++ mais parfois aussi le pays i- *jæʎne*
i- il doit m'offrir des choses + on ne peut pas continuer comme ça/ *jæʎne* +

95 Il peut, enfin, introduire des énoncés d'*arrière-plan* insérés entre le début d'un énoncé inachevé et sa répétition/son achèvement, jouant ainsi un rôle dans la structuration et dans l'organisation au niveau informationnel, comme dans [19].

[19] Ta: [...] car ces jeunes- ces jeunes gens/ ne savent pas comment exprimer c'est-à-dire leurs sentiments: «est-ce que» /- *jæʎne* après quand ils vont grandir: «est-ce que j'aime cette fille? est-ce que je n'aime pas cette fille?»²⁵ c'est-à-dire ils ne vont pas avoir euh **wiseness enough**

96 La locutrice interrompt son énoncé en cours et introduit avec l'emploi de *jæʎne* l'information qu'elle juge nécessaire pour la compréhension de l'énoncé amorcé, avant de le reprendre.

97 Au niveau de l'énoncé, la distribution du marqueur n'est pas moins diverse. Sa portée variable embrasse aussi bien le **lexique** que les **syntagmes**. De manière moins fréquente qu'au niveau textuel, *jæʎne* peut, sur le plan de l'énoncé, être en position **finale** (voir l'exemple [20]) et cadrer de manière rétroactive des segments de ce dernier.

[20] Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + *mais il y a beaucoup d'amies*
qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours *jæʎne*

98 Pour les deux niveaux, l'observation de la distribution du marqueur n'a pu s'affranchir des éléments prosodiques qui ont servi, d'une part, à déterminer la position du marqueur (initiale/finale par rapport à son unité hôte) et, d'autre part, en prenant en compte les pauses, à distinguer pour une même distribution du marqueur des fonctionnements différents.

99 *Jæʎne* occupe trois places par rapport à l'énoncé. En position initiale, il fonctionne à un niveau textuel tandis qu'en position médiane, il fonctionne au niveau des éléments constitutifs de l'énoncé. *Jæʎne* en position finale peut relever de l'un ou l'autre de ces niveaux.

100 Toujours pour les deux niveaux, on a relevé l'emploi de *jæʎne* dans des espaces de rupture trahissant des difficultés dans la formulation: énoncés inachevés et

25. Afin de faciliter la compréhension de cet exemple, nous avons marqué par des guillemets des segments posés par Ta comme des séquences de discours direct appartenant aux «jeunes gens» en question.

marques de TdF – *i. e.* pauses silencieuses et pauses remplies (« euh », allongements syllabiques) – constituent fréquemment le cotexte gauche du marqueur.

- 101 En somme, *jæʕne* se caractérise par une grande liberté syntaxique. Les exemples analysés montrent la « flexibilité » du marqueur, notamment en ce qui concerne sa portée et sa position.

4.3. Les emplois de *jæʕne*

- 102 L'analyse des emplois de *jæʕne* est délicate. En effet, ce marqueur présente une distribution variée, il a des emplois divers, pour certains difficiles à cerner ; entre continuation, reformulation, correction, approximation, les frontières s'estompent avec l'emploi de ce MD qui, tout en participant à l'avancement du discours, y indique continûment des retours.

4.3.1. Reformulation

- 103 Le sens de *jaʕni / bjæʕne* révèle deux sémantismes principaux : l'explication du sens et l'explication d'intention. *Jæʕne* hérite parfaitement des sémantismes de sa (ses) forme(s) verbale(s) d'origine et permet de marquer des reformulations de nature différente dans le prolongement de ses deux potentialités.

- [21] Fy: quand- quand on est- quand on est + très riche
 Ma: mh mh
 Fy: mh:: euh ++ *on devient:: comme: euh + on- on- on aime l'argent beaucoup et on a beaucoup d'attachement à cet argent + quand on est/ + très euh*
 Ma: on devient avare **jæʕne**?

- [22] Ma: tu trouves qu'on:: s- qu'on ne peut pas s'adapter + ensemble
 Fy: oui on peut pas:: ++
 Ma: **jæʕne** l'un- l'un ne peut pas s'adapter avec le- l'autre [...]

- 104 *Jæʕne* marque les reformulations au niveau textuel et au niveau de l'énoncé. Au niveau textuel, il peut être en position initiale ou en position finale alors qu'au niveau de l'énoncé, il ne peut marquer la reformulation qu'en position finale. Il peut être suivi de pauses et de marques du TdF ou précédé par ces dernières. En position initiale, son regroupement prosodique avec l'un ou l'autre de ses cotextes marque, s'il est regroupé à gauche, la projection d'une reformulation, sinon il est précédé de pauses ou autres signes de TdF et il marque le segment de droite, avec lequel il est regroupé comme étant la reformulation du discours précédent.

4.3.2. Correction

- 105 Bien que la correction fasse partie de la reformulation telle que nous la concevons dans le cadre de ce travail, nous avons séparé les emplois de *jæʕne* qui marquent la reformulation de ceux qui marquent la correction. Dans les deux cas, *jæʕne* indique un retour sur le « dit » et l'opération intervient sur le (segment de) discours antérieur.

Mais si, dans la reformulation, le deuxième segment présente une élaboration du premier, dans la correction, il s'agit d'un remplacement.

[23] Ta: car il y a encore des parents même qui sont- *jæŋne* des couples qui sont même jeunes ils ont- j'ai un cousin à moi/ il est- *jæŋne* il est un- *jæŋne* il est un couple- *jæŋne* lui et sa femme ils sont jeunes

[23'] Ta: car il y a encore des parents même qui sont-
 jæŋne des couples qui sont même jeunes ils ont-
 j'ai un cousin à moi/ il est-
 jæŋne il est un-
 jæŋne il est un couple-
 jæŋne lui et sa femme ils sont jeunes

106 *Jæŋne* marque une série de corrections en [23]. La représentation en grille (Blanche-Benveniste (éd.), 1991) en [23'] met en évidence le TdF. La première correction porte sur le choix lexical de parents/couple et opère un remplacement. Les hésitations et corrections qui suivent sont les conséquences d'une même difficulté: le passage du générique au spécifique, qui présente une antinomie entre la valeur spécifique construite par «un cousin à moi» et la valeur générique du contexte précédent (voir Morel et Danon-Boileau, 1998: 75-76).

107 En [24], après une hésitation, le locuteur formule «habilités» et annonce immédiatement une rectification du terme anglais adapté phonétiquement.

[24] Ji: [...] ici on te prend pas pour tes:: euh ha- habilités *jæŋne* pour tes **abilities**
 jæŋne pour tes: euh
 Pe: capacités
 Ji: capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les
 gens que tu connais et c'est tout/

108 Il y a reprise du cotexte droit «pour tes», structure d'accueil du terme recherché. La correction est proposée par l'interlocutrice – «capacités» –, reprise (ratifiée) et complétée par le locuteur avant qu'il ne poursuive son discours²⁶.

4.3.3. Réparation d'arrière-plan

109 Le marqueur peut apparaître au début de séquences discursives du type «*background-repair*» (Schiffrin, 1987: 300). Cet emploi peut être rapproché des emplois d'édition dans la mesure où *jæŋne* apparaît après une rupture discursive qui correspond à un moment «cognitif» de prise de conscience d'un «problème» ou «*trouble source*»²⁷. Il s'agit plus particulièrement dans ces cas, et selon les données dont nous disposons, d'un manque qui relève du niveau informationnel.

26. Ce type de séquence correspond à ce que De Pietro, Matthey et Py (1989) appellent les «séquences potentiellement acquisitionnelles» ou, dans une conception plus large, «*side sequences*» (Jefferson, 1972).

27. Terme emprunté à l'ethnométhodologie (Schegloff, Jefferson et Sacks, 1977; Schegloff, 1979).

[25] Ta: *IL Y A DES filles parfois qui pren:d l- *jæʕne* moi ce que je vois qu'il y a toujou- *jæʕne* qu'il y aura toujours des exceptions mais la plupart des filles il prend les extrêmes comment dire/ toujours/*

110 La réparation d'arrière-plan se présente sous la forme d'un énoncé ou d'une proposition qui rompt l'énoncé en cours et qui est suivi par la reprise/répétition de l'amorce en vue de sa complétion. Ce type d'opération relève de l'organisation informationnelle dans le discours dont la visée générale est l'intercompréhension. Pour revenir à nos exemples dans lesquels *jæʕne* signale ce type de réparation, nous observons qu'il marque, en position initiale, les segments d'«arrière-plan» et relevons les balises d'organisation suivantes :

- l'emploi de *jæʕne*,
- la répétition du segment amorcé.

Ces balises guident l'interlocuteur sur la manière de recevoir l'information ainsi mise en place, et dans sa compréhension.

111 *Jæʕne* occupe toujours une position initiale dans ce type d'opérations. Il peut être suivi et/ou précédé de pauses brèves. Parmi les occurrences de cet emploi du MD dans le corpus, aucune n'est précédée ni suivie de marques de TdF et une seule est précédée d'une pause très brève.

4.3.4. Approximation et rétrocomplétude

112 Nous avons dégagé deux principaux types d'emplois de *jæʕne* rétroactif (non reformulatif, non correctif), dont des exemples représentatifs figurent respectivement en [26] ainsi qu'en [27] et [28], la singularité en [27] et [28] tenant à ce que *jæʕne* apparaît à la fin d'énoncés interrogatifs.

[26] Ji: oui mai:s- mais pour- pour avoir- pour avoir la chANce d'entrer dans cette compagnie il faut avoir des relations publiques/ *jæʕne* tOUt ça c'est comme des choses un peu politiques/ *jæʕne* + tu ne peux pas entrer- entrer dans euh un dans un tra- tu ne peux pas avoir un travail ou bien être dans une compagnie euh très bien [...] ²⁸ au Liban si tu n'as pas de- *jæʕne* ici on te prend pas pour tes [...] capacité::s éducatives mai:s pour tes- euh pour tes relations publiques et pour les gens que tu connais et c'est tout/

[27] Ji: #2 je doute + je doute fort # moi- moi je vais mettre ²⁹ mon frère parce que ici- + euh comment tu n- tu ne dois pas mettre ton #1 frè:re? et qu'est-ce que va dire ta mère?#
Pe: #2 c'est-à-dire tu ne dois pas t'occuper des autres si tu fais # qu'est-ce que-
Ji: qu'est-ce que va dire ton père *jæʕne*? pourquoi tu n'as pas mis ton frère pourquoi [xxx]?

28. Certaines séquences, marquées par « [...] », ont été supprimées afin d'assurer une meilleure lisibilité de l'extrait par rapport à l'analyse que nous proposons.

29. L'emploi de «mettre» dans cette séquence est à comprendre dans le sens d'«embaucher».

- [28] Ji: tu- tu peux vivre avec- euh avec un IL au Liban? non
 Pe: #1 non je ne peux pas #
 Ji: #2 avec un- tu peux pas # tu peux pas parce que- à cause de #1 ta famille de tes parents #
 Pe: #2 à cause des coutumes des # traditions et tout ça mais- euh
 Ji: toi tu as quelque chose contre ça *jæŋne*? euh si- s'il n'y a pas ces traditions tu as qu- quelque chose contre vivre- + contre le fait de vivre avec un homme [...]

113 Une difficulté majeure s'est posée au regard de la totalité des emplois illustrés ci-dessus, quant à la détermination de la portée du marqueur. Si nous avons la certitude, et ce, grâce à la prosodie, que le marqueur est rétroactif (intonation descendante), nous n'avons pas pu délimiter le segment du discours sur lequel il porte. Par exemple, en [26], [27] et [28], porte-t-il sur tout l'énoncé? Ou seulement sur une partie de ce dernier? Si la réponse à la deuxième question est positive, reste à délimiter les éléments de l'énoncé sur lesquels il porte et à déterminer comment il les modifie.

114 Nous pensons que le marqueur en [26] porte sur un segment de l'énoncé, plus particulièrement sur le mot «politiques», et qu'il le marque comme étant l'élément qui complète l'énoncé, surtout que son emploi vient après une suite d'approximations: «c'est *comme* des *choses un peu*». *Jæŋne* actualise également une valeur de «*hedge*» (Lakoff, 1972): comme si le locuteur marquait le mot comme étant approximatif, sollicitant, par ce fait même, l'indulgence de l'interlocuteur et l'acceptation de son emploi. Tel est le cas aussi d'occurrences déjà observées dans l'étude distributionnelle du marqueur:

- [29] Ma: euh une ami::e non + une copine/ ++ je n'en ai pas + mais il y a beaucoup d'amies qui:: comm- ++ comment dire/ + pour tous les jours *jæŋne* + *ʔanno* on sort tous les jours mais il n'y a pas de- UNE qui est spécifique

115 Il est intéressant de relever, pour la totalité des exemples présentés ci-dessus, les reformulations systématiques des séquences marquées rétroactivement par *jæŋne*. En effet, en [26], l'opération mise en place par le locuteur semble être déclenchée par l'emploi approximatif du terme «politiques», qui ne satisfait apparemment pas son intention de communication. En [27], il s'agit d'un discours direct attribué au «père de l'interlocutrice» et qui explicite la valeur de «qu'est-ce que va dire ton père?». Ce dernier segment se révèle non pas comme une question qui attend une réponse mais comme une mise en scène de l'attitude du «père», c'est-à-dire celle de *reproche*. En [28], c'est le déictique «ça» qui fait l'objet d'une paraphrase discursive³⁰ et en [29], la reformulation permet une réorganisation de la formulation précédente, hésitante et déployée par à-coups.

30. Sur la notion de *paraphrase discursive*, voir Fuchs (1994).

116 En position finale, *jæʕne* peut marquer l'aboutissement d'une recherche lexicale, mais il s'avère que la recherche en question n'aboutit pas toujours à un élément satisfaisant, d'où les reformulations observées en [26] et en [29]. Dans des emplois assez similaires, *jæʕne* marque aussi l'*insatisfaction* à l'issue d'une formulation (*i. e.* un énoncé ou des constituants de ce dernier), dans le sens où il invite à considérer qu'une reformulation est possible (exemple [27]) sans que celle-ci ait lieu explicitement.

4.3.5. Continuation

117 Par *jæʕne* *continueur*, on entend un emploi qui signale la poursuite par le locuteur de son propre discours.

[30] Ji: je ne sais pas c'est un cas particulier *jæʕne* euh *c'est peut-être que*: + euh
+ *jæʕne* ta famille à toi/ + te laisse faire des choses

118 L'occurrence de *jæʕne* en [30]³¹ marque la poursuite de l'énoncé suspendu par un TdF. Comme le montre cet exemple, *jæʕne* *continueur* est regroupé prosodiquement avec son cotexte droit et précédé par des marques de TdF («euh», pauses et allongements vocaliques).

119 La principale différence entre *jæʕne* *continueur* et *jæʕne* *marqueur* de TdF se situe au niveau de la présence de pauses ou de marques de TdF: *jæʕne* *continueur* n'en admet pas dans son cotexte droit immédiat.

4.3.6. Travail de formulation

120 Dans les travaux d'Al-Batal (1994) et de Kammensjö (2005), *jæʕne* a été classé dans la catégorie des *discourse fillers*, dans le sens où il est employé dans les moments de «panne» et de «planification» discursives. Or, dans le cadre de notre étude, cette fonction de *jæʕne* est définie comme étant UNE parmi celles que peut avoir le marqueur. Dans ce rôle, *jæʕne* a été désigné comme «marqueur de TdF». L'exemple [31] montre la cooccurrence du marqueur avec d'autres signes de ce type de travail.

[31] Ji: je trouve que même si on fait beaucoup de travail ici + *jæʕne* euh les conditions restent les mEmes #1 il y a- il y a beaucoup de gens qui pensent à EUX-mêmes #

121 Dans cet exemple, le marqueur peut être identifié à une pause remplie, à la manière de «euh», cette dernière étant définie comme l'indice d'une «intention de continuation» (Morel et Danon-Boileau, 1998: 82). Mais, même si *jæʕne* partage avec «euh» la fonction de marque de TdF, il ne se réduit pas pour autant à un son, à un *discourse filler*. *Jæʕne* a une signification qu'il actualise dans le contexte particulier de son emploi dans le cadre du TdF. Il signale à l'interlocuteur l'effort en cours pour produire une forme correspondant à l'intention de communication du locuteur.

31. Celle que nous avons marquée en gras.

4.3.7. *Bilan des emplois de jæʕne*

122 Il est apparu, comme dénominateur commun à tous ses emplois, que *jæʕne* suppose toujours un discours antérieur³² au segment du discours qu'il marque. Autrement dit, il assigne à son unité hôte un rôle ou une valeur à inférer du discours antérieur. Tout en modifiant/ajustant/faisant avancer le discours, il maintient l'attention du locuteur et par conséquent, celle de son interlocuteur, sur «ce qui a été dit». Mais *jæʕne* n'est pas pour autant tourné vers l'interlocuteur. Son emploi montre une centration sur le discours (une fonction «méta»), même si l'objectif ultime de tout discours est l'échange, l'action sur autrui, l'intercompréhension.

123 *Jæʕne* présente une unité thématique avec son cotexte gauche, dans le sens où il ne peut pas marquer un changement de «sujet», mais, au contraire, une progression thématique qui s'inscrit dans la même orientation argumentative que le discours antérieur.

124 Dans tous ses emplois, *jæʕne* montre un fonctionnement étroitement lié à la formulation, que ce soit dans l'entreprise de son amélioration/réorganisation (reformulation), dans sa correction, dans ses difficultés (TdF) ainsi que dans ses aboutissements (continuation et approximation). Il est donc intimement lié à des *problèmes* de formulation, des formulations «qui ne vont pas de soi» (Authier-Revuz, 1995).

125 Ce qui s'avère commun à tous les emplois de *jæʕne* et qui constitue une piste sérieuse dans une future entreprise visant à déterminer la signification du morphème, est l'idée d'*insatisfaction* qu'il actualise de manière variée selon ses emplois. Cette insatisfaction concerne des éléments de la situation antérieure. Pour la totalité des occurrences relevées dans le corpus, il s'agit de la situation discursive, mais pour des emplois attestés dans le dialecte libanais, il peut s'agir d'une situation extradiscursive, par exemple :

[32] A fait tomber un vase.
B: jæʕne! + tu es le roi des bêtises!

126 L'exemple [32] montre un emploi de *jæʕne* qui diffère sensiblement des emplois observés dans le corpus. Il en est de même pour *jæʕne* en [33] :

[33] A: comment se passe ton séjour?
B: jæʕne

où il fonctionne comme un adverbe et peut être traduit par «couci-couça».

127 Dans chacun de ces deux exemples, *jæʕne* exprime l'attitude du locuteur, liée à l'*insatisfaction*.

32. Ou une situation antérieure, bien que le corpus n'en fournisse aucun exemple.

| Type | Fonction | Distribution | Position | Pauses et autres marques de TdF ³³ |
|------|-------------------------------|----------------|--------------------|--|
| T 1 | Marqueur de reformulation | textuel | initiale ou finale | admet avant et/ou après sauf en position finale (jamais avant) |
| | | énoncé | initiale | |
| T 2 | Correction | textuel | initiale | admet avant et/ou après sauf en position finale (jamais avant) |
| | | énoncé | initiale ou finale | |
| T 3 | Réparation d'arrière-plan | textuel énoncé | initiale | jamais avant |
| T 4 | Approximation Rétrocomplétude | textuel énoncé | finale | jamais avant |
| T 5 | Continuateur | énoncé | initiale | toujours avant jamais après |
| T 6 | TdF | énoncé | initiale | nécessite avant et/ou après |

Typologie des emplois de *jæʕne* dans le corpus

5. Conclusion

128 Nous avons montré, à travers une démarche inductive comparant les formes *jaʕni*, *bjæʕne*, *jæʕne* et leurs fonctions, et en nous inscrivant dans le cadre théorique de la pragmatocalisation (Dostie, 2004; Erman et Kotsinas, 1993; Hopper et Traugott, 1993), que *jæʕne* est un marqueur discursif déverbal dont les emplois se sont développés à partir de l'emploi de l'unité verbale d'origine dans un cotexte contraint : une construction conjonctive. Nous avons relevé pour *jæʕne* une externalisation de la proposition et une distribution échelonnée.

129 Notre approche de la pragmatocalisation du marqueur s'est principalement fondée sur l'observation de principes qui guident les changements linguistiques. En effet, à côté de la décatégorisation (perte des marques morphologiques et des particularités syntaxiques de la forme et de la catégorie verbales, et acquisition des propriétés de la catégorie des MD) et de la paradigmatocalisation (intégration de *jæʕne* à de nouveaux paradigmes, ceux des marqueurs de formulation/reformulation), nous avons observé les principes de superposition (*layering*) et de persistance³⁴ et

33. Pauses remplies : « euh », allongements syllabiques.

34. Ces principes sont présentés par Dostie (2004). Le principe de superposition renvoie au fait que « l'émergence de nouvelles unités n'entraîne pas nécessairement l'élimination d'anciennes » (Dostie, 2004 : 36). Le principe de persistance est présenté comme suit : « dans les stades intermédiaires où il y a pragmatocalisation, on peut s'attendre à ce qu'une forme soit polysémique et à ce qu'un ou plusieurs sens reflètent le sens d'origine » (Dostie, 2004 : 35).

à travers les différents emplois du marqueur – en synchronie et qui coexistent avec la forme verbale d’origine (*bjæʕne/jaʕni*) – parmi lesquels figure celui qui reflète le sens de l’unité d’origine, à savoir *jaʕne* marqueur de reformulation. Nous avons aussi relevé, d’un point de vue phonologique, une attrition dans certaines réalisations du marqueur.

130 Il est intéressant de souligner qu’en dépit de son figement à la troisième personne, *jaʕne* partage des emplois avec la construction verbale parenthétique « je veux dire », témoignant ainsi de l’acquisition d’une dimension expressive, le besoin d’expressivité étant d’ailleurs à la base des phénomènes d’évolution.

131 La variation synchronique des emplois de *jaʕne* mise en évidence à travers la typologie de ses différents emplois dans le corpus est la trace d’un processus diachronique de pragmaticalisation. On pourrait penser que chacun de ces emplois correspond à un degré différent de pragmaticalisation.

132 Nous pensons aussi que ce processus est loin d’être achevé au vu du potentiel multifonctionnel dont fait preuve le marqueur. En ce sens, nous rejoignons Erman (2001 : 1357) qui précise :

[...] *once this process has started the doors are open for meaning shift and language change to take place.*

133 Par ailleurs, on relève les limites d’une typologie qui se fonde sur un corpus qui n’est pas représentatif de tous les emplois du marqueur et où *jaʕne* apparaît comme un phénomène d’alternance codique. Néanmoins, elle rend compte des emplois du marqueur dans le corpus et constitue un point de départ pour une typologie exhaustive qui requerrait des interactions en libanais.

134 Enfin, en lien avec le contexte dans lequel les occurrences ont été observées, un grand nombre d’emplois de *jaʕne*, ceux qui marquent le TdF, sont typiques des situations exolingues où le marqueur traduit les difficultés quant à la formulation. On pourrait penser que ce type d’emploi est lié, de manière générale, à une situation cognitive difficile.

Conventions de transcription

| | |
|----------------------|--|
| + | pause courte (++ moyenne, +++ longue) |
| : | allongement vocalique (:, :::, selon la durée) |
| / | intonation montante |
| ? | intonation interrogative |
| j- j'ai | le tiret marque une troncature (un autre exemple : <i>il faut les remp- remplacer</i> ou <i>il par- il s'en allait</i>) |
| NON | mot prononcé de façon accentuée |
| [xxx][stazje] | mot ou segment inaudible, ou incompréhensible, ou transcription phonétique |
| #1 blabla##2 blibli# | chevauchement des tours de parole |

| | |
|-------------|---|
| eh | hésitation, pause remplie |
| (rires) | commentaire du transcripteur pour caractériser des phénomènes non verbaux |
| *laʔ* | mot ou segment en libanais (transcription phonétique) |
| **already** | mot ou segment en anglais |

Références

- AIJMER, K. et SIMON-VANDENBERGEN, A.-M. 2009. Pragmatic Markers. In J-O. ÖSTMAN et J. VERSCHUEREN (éd.), *Handbook of Pragmatics*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 223-247.
- AL-BATAL, M. 1994. Connectives in Arabic Diglossia: The Case of Lebanese Arabic. In M. EID, V. CANTARINO et K. WALTERS (éd.), *Perspectives on Arabic Linguistics VI: Papers from the 6th Annual Symposium on Arabic Linguistics*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 91-119.
- AUTHIER-REVUZ, J. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse. T. I et II.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. 2008. De quelques rapports entre données, textes et grammaire. In D. VAN RAEMDONCK (éd.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI^e siècle*. Bruxelles – Bern – Berlin : P. Lang : 297-328.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (éd.) 1991. *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : CNRS Éditions.
- BOLLY, C. 2010. Pragmaticalisation du marqueur discursif *tu vois*. De la perception à l'évidence et de l'évidence au discours. In F. NEVEU et al. (éd.), *Actes du congrès mondial de Linguistique française (CMLF 2010)*. Paris : Institut de linguistique française : 673-693. En ligne à l'adresse suivante : http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000243.pdf.
- BOURDIEU, P. (éd.) 1993. *La misère du monde*. Paris : Seuil.
- BRINTON, L. 1996. *Pragmatic Markers in English: Grammaticalization and Discourse Functions*. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- BRINTON, L. 2003. I Mean : The Rise of a Pragmatic Marker. *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics (GURT 2003)*. Georgetown University.
- BRINTON, L. 2008. *The Comment Clause in English. Syntactic Origins and Pragmatic Development*. Cambridge : Cambridge University Press.
- CAMPIONE, E. et VÉRONIS, J. 2004. Pauses et hésitations en français spontané. *Actes des XXV^e journées d'études sur la Parole* (Fès, Maroc, 19-22 avril 2004). En ligne à l'adresse suivante : <http://sites.univ-provence.fr/veronis/pdf/2004-Campione-JEP.pdf>.
- DE PIETRO, J.-F., MATTHEY, M. et PY, B. 1989. Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue. In D. WEIL et H. FOGIER (éd.), *Actes du 3^e colloque régional de Linguistique*. Strasbourg : Université des sciences humaines et Université Louis Pasteur : 99-124.
- DOSTIE, G. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

- DOSTIE, G. 2006. Les marqueurs discursifs et la variation régionale. Approche lexicosémantique. *Annual Conference of the Association for French Language Studies – AFLS* (Bristol, University of West of England, 5 au 7 septembre 2006). En ligne à l'adresse suivante : http://www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/contributions/DOSTIE_Marqueurs.pdf.
- DOSTIE, G. et PUSCH, C. 2007. Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française* 154 : 3-12.
- ERMAN, B. 2001. Pragmatic Markers Revisited with a Focus on *You Know* in Adult and Adolescent Talk. *Journal of Pragmatics* 33 (9) : 1337-1359.
- ERMAN, B. et KOTSINAS, U.-B. 1993. Pragmaticalization: The Case of *Ba'* and *You Know*. *Studier I modern språkvetenskap* 10 : 76-93.
- FRASER, B. 1999. What Are Discourse Markers? *Journal of Pragmatics* 31 (7) : 931-952.
- FUCHS, C. 1994. *Paraphrase et énonciation*. Paris – Gap : Ophrys.
- GADET, F. 2003. Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données. *Texto*, juin-septembre. En ligne à l'adresse suivante : http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet_Principes.html.
- GRICE, H.P. 1957. Meaning. *The Philosophical Review* 66 (3) : 377-388. En ligne à l'adresse suivante : <http://semantics.uchicago.edu/kennedy/classes/fo7/pragmatics/grices57.pdf>.
- HARRIS, Z. 1970. La structure distributionnelle. *Langage* 5 (20) : 14-34.
- HOPPER, P.J. 1991. On some Principles of Grammaticization. In E. TRAUGOTT et B. HEINE (éd.), *Approches to Grammaticalization*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins. Vol. 1, *Focus on Theoretical and Methodological Issues* : 17-35.
- HOPPER, P.J. et TRAUGOTT, E. 1993. *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- JEFFERSON, G. 1972. Side Sequences. In D.N. SUDNOW (éd.), *Studies in Social Interaction*. New York – Londres : Free Press – Collier-Macmillan : 294-333.
- KAMMENSJÖ, H. 2005. *Discourse Connectives in Arabic Lecturing Monologue*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- KANAAN, L. 2011. *Reformulations, contacts de langues et compétences de communication : analyse linguistique et interactionnelle dans des discussions entre jeunes libanais francophones*. Thèse de doctorat non publiée. Université d'Orléans.
- KANAAN, L. 2013. *Jelne et c'est-à-dire en contact dans des discussions entre Libanais francophones : interférence des emplois de l'arabe jelne sur ceux de c'est-à-dire en français*. *Travaux du CLALX* 24 : 323-335.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 2005. *Le discours en interaction*. Paris : A. Colin.
- LAKOFF, G. 1972. Linguistics and Natural Language. In G. HARMAN et D. DAVIDSON (éd.), *Semantics of Natural Language*. Dordrecht – Boston : D. Reidel : 545-665.
- LE GOFFIC, P. 2008. Phrase, séquence, période. In D. VAN RAEMDONCK (éd.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI^e siècle*. Bruxelles – Bern – Berlin : P. Lang : 329-356.
- MARCHELLO-NIZIA, C. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

- MEILLET, A. 1982 [1921]. *Linguistique historique et linguistique générale*. Genève – Paris : Slatkine – Champion. Chap. : L'évolution des formes grammaticales : 130-148.
- MOREL, M.-A. et DANON-BOILEAU, L. 1998. *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris – Gap : Ophrys.
- MOSEGAARD-HANSEN, M.-B. 1996. Some Common Discourse Particles in Spoken French. In M.-B. MOSEGAARD-HANSEN et G. SKYTTE (éd.), *Le discours: cohérence et connexion*. Copenhague : Museum Tusulanum Press : 105-149.
- MOSEGAARD-HANSEN, M.-B. 1998. The Semantic Status of Discourse Markers. *Lingua* 104 (3-4) : 235-260.
- PETIT, M. 2009. *Discrimination prosodique et représentation du lexique: application aux emplois des connecteurs discursifs*. Thèse de doctorat non publiée. Université d'Orléans.
- POP, L. 2000. *Espaces discursifs: pour une représentation des hétérogénéités discursives*. Louvain – Paris : Peeters.
- SCHEGLOFF, E.A. 1979. The Relevance of Repair to Syntax-for-Conversation. In T. GIVÓN (éd.), *Discourse and Syntax*. Syntax and semantics 12. New York – San Francisco – Londres : Academic Press : 261-286.
- SCHEGLOFF, E.A., JEFFERSON, G. et SACKS, H. 1977. The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation. *Language* 53 (2) : 361-382.
- SCHIFFRIN, D. 1987. *Discourse Markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- THOMPSON, S.A. et MULAC, A. 1991. A Quantitative Perspective on the Grammaticalization of Epistemic Parentheticals. In E. TRAUGOTT et B. HEINE (éd.), *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins. Vol. 1, *Focus on Theoretical and Methodological Issues* : 313-329.
- TRAUGOTT, E. 1982. From Propositional to Textual and Expressive Meanings: Some Semantic-Pragmatic Aspects of Grammaticalization. In W.P. LEHMANN et Y. MALKIEL (éd.), *Perspectives on Historical Linguistics*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins : 245-271.
- TRAUGOTT, E. 1995. Subjectification in Grammaticalization. In D. STEIN et S. WRIGHT (éd.), *Subjectivity and Subjectivisation: Linguistic Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press : 31-54.
- TRAUGOTT, E. 2002. From Etymology to Historical Pragmatics. In D. MINKOVA et R. STOCKWELL (éd.), *Studying the History of the English Language: Millennial Perspectives*. Berlin : Mouton de Gruyter : 19-49.
- TRAUGOTT, E. 2004. Le rôle de l'évolution des marqueurs discursifs dans une théorie de la grammaticalisation. In J. FERNANDEZ-VEST et S. CARTER-THOMAS (éd.), *Structure informationnelle et particules énonciatives: essai de typologie*. Paris : L'Harmattan : 295-333.
- TRAUGOTT, E. et HEINE, B. (éd.) 1991. *Approaches to Grammaticalization*. Amsterdam – Philadelphie : J. Benjamins. Vol. 1, *Focus on Theoretical and Methodological Issues* et 2, *Focus on Types of Grammatical Markers*.
- TRAVERSO, V. 2000. Autour de la mise en œuvre d'une comparaison interculturelle. In V. TRAVERSO (éd.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : Presses universitaires de Lyon : 33-51.